



## *A propos de l'ouvrage*

# *Le Rallye Bretagne des origines à nos jours*

On a souvent appelé de nos vœux la parution d'ouvrages consacrés à l'histoire des équipages, on ne peut donc que remercier Anne-Laurence du Teilleul et le Rallye Bretagne d'avoir mené à bien ce travail de recherche et d'écriture. La matière était importante s'agissant d'un équipage qui va fêter ses 90 ans et qui avait des antécédents avec tous ces veneurs locaux expérimentés disposant d'une meute de qualité. Notre Président veut numériser les archives de la vènerie. Voilà un projet passionnant et utile, encore faut-il que les équipages et les veneurs lui donnent de la matière. L'histoire documentée des équipages me semble une base indispensable à une telle entreprise. Que des volontaires fassent les recherches nécessaires et prennent leur plume.

Anne-Laurence du Teilleul a déclaré lors du dernier dîner de Saint-Hubert à Paimpont que malgré sa filiation Trogoff, elle n'avait suivi que rarement des laisser-courre. C'est donc sans a priori qu'elle a consulté de nombreux documents et a sollicité l'aide précieuse d'un expert, Claude Pédron qui nous a quittés il y a un an en forêt du Gâvre et dont je salue la mémoire. Mais elle a pu surtout consulter Georges de Jacquelin, Maître d'Equipage du Rallye Bretagne, né en 1921 donc contemporain de la création de l'équipage. Son excellente mémoire et son avis autorisé sur la vènerie ont été très précieux pour l'auteur.

Quand on parlait du Rallye Bretagne, un équipage qu'il appréciait, Diégo de Bodard me disait : « Ah, le Rallye



Trois des quatre fondateurs du Rallye Bretagne (dans les années 50) le comte de Saint Germain, M. Louis de Clerville et le comte Antoine de Prunelé

*Bretagne, une institution composée d'une équipe de veneurs expérimentés qui, sans rapport, lâchent d'une vieille camionnette 30 chiens dont l'homogénéité n'est pas la qualité principale mais chasseurs en diable et que l'on retrouve inévitablement trois heures après en train de se bousculer pour servir l'animal aboyé souvent dans des conditions très périlleuses* ». Notre ancien Président avait le goût de la boutade. Mais il y avait beaucoup de vrai dans ce raccourci, les nombreux récits de chasse retranscrits dans l'ouvrage le prouvent.

Revenons sur des aspects essentiels de l'histoire de cet équipage. Il n'a pu se créer qu'en 1925 car un grand nombre de petits équipages familiaux ayant à leur tête un

bon veneur qui disposait d'une bonne meute et d'un petit territoire entendaient conserver leur autonomie. Il a fallu attendre que les propriétaires de Paimpont soient sollicités pour voir s'implanter un vautre dans leur forêt et que les veneurs du pays de Redon manquent d'attaques pour leurs excellents chiens. Yvonnick de Saint Germain, fondateur du Rallye Bretagne est alors parti ainsi sur des bases territoriales et financières solides. Avec la forêt de Paimpont et un recrutement qui ira au-delà de la société aristocratique locale, il a eu un côté visionnaire en s'adaptant aux évolutions de son époque.

On constate tout d'abord que la pérennité de deux maîtres d'équipage incontestés a été une grande source de stabilité. Yvonnick de Saint Germain a été Maître d'Equipage du Rallye Bretagne de 1925 à 1977 et Georges de Jacquelin qui lui a succédé, est toujours Maître d'Equipage tout en ayant passé le fouet à Michel de Trogoff en 2011. Dès lors, cette stabilité amènera le ralliement d'équipages voisins, le dernier en date sera le Rallye Penthièvre en 1983.

La pérennité s'applique aussi aux piqueux avec Robert Potel dit Daguët qui servira les chiens sept saisons avant puis sept saisons après la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est René Corvoisier qui, en étant 42 ans piqueux (1956-1998) du Rallye Bretagne, est devenu un exemple de la permanence au service d'un équipage. On le revoit avec plaisir aux rendez-vous de l'équipage et ses enfants rendent de nombreux services au Rallye Bretagne. Frédéric Grasland dit La Feuille, formé par Georges et Roger de Jacquelin et René Corvoisier, assume désormais les fonctions de piqueux.

On rappelle souvent que la présence de cerfs dans beaucoup de forêts est due à la vènerie et que cette introduction mériterait une considération notamment des écologistes. On se doit de constater que la présence de cerfs à Paimpont à partir de 1953 est due au Rallye Bretagne et à l'intervention particulière de Georges de Jacquelin.

Le lecteur ne manquera pas de noter l'importance qu'Yvonnick de Saint Germain donnait à la convivialité : « *Je tiens à la bonne humeur. J'estime que l'on chasse pour se retrouver entre bons camarades et pour s'amuser non pour se quereller* ». Des objectifs que l'on pourrait utilement rappeler parfois dans certains équipages !

Des nombreuses remarques et observations intéressantes sur le chasser de l'équipage, nous en retiendrons trois : le rapprocher, le chien de change et le fait de chasser le sanglier et le cerf avec les mêmes chiens pendant la même saison.

Les observations de Georges de Jacquelin sur le rapprocher sont claires et viennent compléter les considérations d'Henri de Falandre dans son article retranscrit dans cette

revue à la rubrique « Bien aller ». On attaquait avec des rapprocheurs car on manquait d'animaux et que l'on pouvait attaquer un sanglier ou un cerf. Le Rallye Bretagne avait d'excellents rapprocheurs qui pouvaient remonter des voies pendant plus d'une heure sur une dizaine de kilomètres. On sourit quand on lit qu'il ne faut pas avoir des rapprocheurs qui s'intéressent à des voies de 15 heures car on ne pourrait attaquer !!! Enfin on notera aussi que pour Georges de Jacquelin « *un beau rapprocher, c'est la plus belle partie de la chasse* » et qu'aujourd'hui les territoires vifs en animaux ont malheureusement entraîné la disparition des rapprocheurs.



Comte Georges de Jacquelin

On ne peut qu'insister sur sa réflexion concernant la nécessité d'avoir de chiens sérieux c'est-à-dire des chiens de change qui est, pour lui, une qualité héréditaire chez certains chiens mais plus souvent le fruit d'une formation qui nécessite de les faire chasser souvent.

Venons-en à l'époque où le Rallye Bretagne chassait indifféremment le sanglier et le cerf. C'est bien le manque de sanglier qui a conduit le Rallye Bretagne à chasser le cerf. La phrase d'Yvonnick de Saint Germain : « *Nos chiens chassent le sanglier par vocation et le cerf par obligation* » résume parfaitement la situation, il aurait pu ajouter que l'adage était encore plus vrai pour les membres de l'équipage. C'est à partir de 1955 que les sangliers se raréfient pour en arriver avant 1960 à une saison où l'équipage fait 13 buissons creux. Les chiens sont mis dans la voie du cerf

A PROPOS DE L'OUVRAGE, LE RALLYE BRETAGNE DES ORIGINES À NOS JOURS

*Suite...*

et chasseront pendant une trentaine d'années les deux animaux. Alors que le change est la hantise du veneur de nos jours, j'ai tenu à revenir sur cette dualité d'animaux chassés avec Georges de Jacquelin lors d'une chasse récente en Paimpont. Il m'a confirmé que ce n'était pas une situation souhaitable et qu'il aurait préféré continuer à ne chasser que le sanglier. Il a insisté sur le fait que les difficultés n'étaient pas insurmontables dans un contexte où les animaux chassés sangliers et cerfs étaient peu nombreux. Pour lui la chasse au sanglier ne posait aucun problème. Seul le défaut au cerf qui conduisait à trouver une voie chaude de sanglier posait un réel problème néanmoins souvent résolu en arrêtant les fautifs rapidement et en les remettant sur la voie du cerf chassé. La bonne maîtrise de ces situations est illustré par le fait que Georges de Jacquelin m'a affirmé en prenant à témoin son frère Roger avoir 6 ou 7 fois chassé et pris un sanglier et un cerf dans la même journée avec les mêmes chiens en faisant de belles chasses et en s'octroyant une brève pause pour un déjeuner avant de réattaquer. Voilà un témoignage qui mérite réflexion.

Beaucoup de lecteurs seront surpris par les considérations environnementales des territoires de base du Rallye Bretagne. La forêt du Gâvre avec ses impossibilités de débucher d'autant plus problématiques que la densité d'animaux avait fortement baissé oblige l'équipage à arrêter souvent. Les laisser-courre en Paimpont, en l'absence d'un droit de suite sur le camp de Coëtquidan d'une part et la nécessité de prendre en compte les calendriers et les desiderata des chasseurs à tir en forêt d'autre part, sont aussi

souvent perturbés. Il n'y a pas malheureusement qu'en région parisienne où il faut désormais composer et savoir arrêter. Par ailleurs, la perte de Lanouée en 2007 certes partiellement compensée par 3 ou 4 « chasses à la journée » sur ce territoire et quelques invitations hors Bretagne a été un moment difficile pour l'équipage.

Enfin, il faut lire avec attention le chapitre consacré aux initiatives de Michel de Trogoff devenu master en 2011. L'instauration d'un rapport, la recherche d'une bonne communication, l'accueil des jeunes et une réelle convivialité vont dans le sens de cette modernité où la tradition reste néanmoins le fil conducteur des décisions. Les idées novatrices mises en application et celles soumises à la sagacité de ses collègues ne manquent pas d'interpeller le lecteur. Mais gouverner c'est prévoir dans un contexte où la vènerie ne peut se permettre de se faire de nouveaux ennemis.

Je laisse à Michel de Trogoff le mot de la fin qui reprend la pensée de son prédécesseur fondateur de ce grand équipage, son oncle Yvonnick de Saint Germain : « *Ce qui est primordial est de conserver la convivialité unique des moments passés ensemble et de respecter l'éthique et les traditions* ».

Inutile de vous dire que je vous recommande la lecture de cet ouvrage passionnant et cela même si la Bretagne ne vous est pas familière.

*François Couëtoux du Tertre*



Le Rallye Bretagne (saison 2014-2015)